

## Le médecin créateur: une construction de soi

Interview du philosophe Alexandre Jollien, par Daniel Widmer

Alexandre Jollien vient de publier son troisième livre: «La construction de soi» aux éditions du Seuil. Dans la tradition de la philosophie comme thérapeutique de l'âme, l'auteur adopte le genre épistolaire pour dialoguer avec Boèce, Epicure, Schopenhauer, Erasme, Spinoza et Etty Hillesum. Il convoque ces philosophes pour élargir son rapport au monde. Il s'agit d'une conversation avec soi en présence de trois dames: dame Philosophie, dame Frayeur et la Mort. Loin de la résignation, l'auteur nous engage sur les sentiers d'un stoïcisme impatient ...

DW: Alexandre Jollien, le médecin créateur, cela vous dit quelque chose?

AJ: La guérison est une affaire de couple, il y a deux co-auteurs de la guérison. Elle se crée avec le patient.



Alexandre Jollien est né à Savièse, le 26 novembre 1975. 1998–2001 Etudes de philosophie à la faculté des lettres de l'Université de Fribourg. 2001–2002 Etudes de philosophie et de grec ancien au Trinity College à Dublin. Au printemps 2004, il obtient sa licence en philosophie à l'Université de Fribourg. Marié à Corinne en 2004. Naissance de sa fille Victorine le 30 octobre 2004. Naissance de son fils Augustin le 31 mars 2006. Œuvres d'Alexandre Jollien: Eloge de la faiblesse, Cerf, 1999 – Lob der Schwachheit, Pendo. – Elogio della Debolezza, Qiqajon Comunità di Bose. Le métier d'homme, Seuil 2002 – Die Kunst Mensch zu sein. Pendo – Il mestiere di uomo, Qiqajon. La construction de soi, Seuil 2006.

La guérison, c'est créer du nouveau et non recréer ce qu'on a perdu. C'est en ce sens que j'aime la notion d'art médical (technê en grec), un art de la reconstruction. On va chez le médecin pour déplorer un dysfonctionnement d'où une attente de recréation. Pourtant, ce n'est pas une recréation à l'identique. Dans le cas d'un doigt coupé, c'est apprendre à s'adapter à la vie avec ce manque. Pour Canguilhem, guérir, c'est se donner de nouvelles normes de vie, parfois supérieures aux anciennes mais jamais identiques. La création, c'est l'art du kairos, s'adapter aux circonstances; c'est le bien dans le temps. Ne pas viser à tout prix un but imaginaire, une guérison idéale - ce serait là une vision nominaliste -, mais construire, créer, tirer profit de l'opportunité pour rendre le patient plus libre. Je préfère la notion de liberté à celle de guérison. La notion de liberté a pour moi une plus grande extension. Ne pas recréer à l'identique mais créer quelque chose à partir de ce qui est donné. J'insiste bien que c'est une co-création. La guérison reste l'œuvre de la vie, le médecin n'est qu'un vecteur, un révélateur. Comme dans la photographie, ce dernier n'a pas un rôle passif. Il faut probablement distinguer la prise en charge de la maladie physique et celle de la maladie psychique. La guérison psychique implique souvent un engagement plus grand du patient. Un trouble anxieux est un combat du patient contre un mal-être. Le rôle du médecin est de révéler l'existence des moyens de guérison. Cette révélation peut être mise en parallèle avec la conception socratique du savoir qui ne se réduit pas à des formules ou des théories qu'on pourrait communiquer. Dans le banquet de Platon, Agathon veut que Socrate s'assoie à côté de lui pour bénéficier de ses dernières trouvailles. Platon dénonce l'attitude d'Agathon et veut montrer que pour Socrate le savoir ne se transmet pas comme dans le cas des vases communicants: il correspond à une révélation. C'est cela la création pour moi: l'art d'accoucher, de révéler les ressources du patient et de les soutenir.

DW: Vous nous parlez là de la médecine en tant qu'acte créateur. Dans ce numéro spécial, il est question aussi du médecin créateur dans ses moments libres, loin de son métier, comme si ce n'était qu'en dehors de son art qu'il pouvait s'épanouir comme créateur.

AJ: Quand on parle de création, on a presque toujours à l'esprit le produit de la création. En réalité, la création c'est la création de soi, création d'un état



d'esprit, l'eudaimonia des grecs, qui s'approche de ce qu'on appelle le bonheur. Il y a en outre le danger de limiter la création à des résultats objectifs, visibles. Bergson disait que la joie accompagne toujours la création et elle est totale quand elle accompagne la création de soi. Pour Bergson, ce qui atteste de la création, c'est la joie, c'en est le signe. On a peut-être trop l'impression que cette création intérieure est réservée à l'intimité, alors qu'elle est essentielle à l'activité médicale. Galien soignait le chagrin amoureux comme les coliques: la sagesse qu'il cultivait en lui le rendait capable d'accompagner les gens souffrant de l'esprit et cette sagesse participe à la création de soi.

DW: Quelle différence faites-vous entre la création et la construction de soi?

AJ: On parle de création *ex nihilo*, alors qu'on construit à partir d'un donné. En fait, stricto sensu, le médecin ne crée rien mais construit à partir d'un donné.

DW: Vous avez parlé de la sagesse de Galien. Voulez-vous continuer sur les vertus du médecin? AJ: Oui, qu'en dire? On pourrait s'interroger sur la vertu spécifique du médecin. Je pose la question: qu'est-ce qui fait un médecin compétent et efficace? Quelle est la singularité de la pratique médicale? Je n'ai pas de réponse toute faite mais revenons aux vertus: rigueur scientifique, connaissances mises à jour, vertus intellectuelles; la prudence, la phronésis, permettant une décision libre, un choix; l'empathie ... l'aime bien l'idée que le médecin libère des servitudes. Il doit délibérer pour s'approcher de ce but, ce qui implique la phronésis. Libérer le patient du patient. Spinoza dit que l'homme est plus libre dans la cité où il obéit à la raison que dans l'état de nature où il n'obéit qu'à soi. Parfois la libération se fait en opposition à un soi de surface. On en revient à la capacité de révélateur: révéler que le patient s'égare dans un comportement à risque, une hygiène de vie malsaine, etc. Mais toutes ces vertus ne sont pas spécifiques au médecin.

DW: Vous souvenez-vous de Gadamer, qui disait que toute action médicale trouve son accomplissement dans la suppression de soi. L'effacement du médecin qui se rend superflu, n'est-ce pas là une vertu spécifique?

AJ: Il y a un risque de limiter l'action du médecin à une prestation purement ponctuelle. Il rétablit l'état de nature et il s'en va. Cependant quand il ne peut pas rétablir l'état de nature, c'est plus complexe que la simple prestation réparatoire. C'est aussi là qu'entre en jeu une certaine sophia, l'habileté dans l'art et

l'on pourrait chercher ce qu'est l'habileté propre à l'art médical. L'idée de l'effacement, quoique belle, ne me convient pas absolument. Le prêtre, l'avocat, l'éducateur, le psychologue doivent aussi s'effacer une fois le but atteint. Mais seulement une fois celuici atteint. La finalité de la médecine, c'est la guérison, ou l'autonomie. Rendre l'autonomie au patient peut même aller contre sa volonté. Dès ce moment, le médecin se retire ... L'idée d'effacement me semble limiter la prestation du médecin à une écoute: à l'inverse, on peut aussi l'enfermer dans un devoir d'efficacité et l'on évalue son art à la seule aune de cette efficacité. Le propre du médecin, c'est d'œuvrer à l'équilibre physique, psychique et social du patient.

DW: Vous donnez la définition de l'OMS qui ne semble plus d'actualité. Vous venez de rencontrer le Conseiller Fédéral Couchepin dont toute la politique vise à remettre en cause la dimension sociale et psychique de la définition.

AJ: Faire du médecin un prestataire de services, c'est réduire l'art médical à quelque chose de borné, d'artificiel, c'est passer à côté de la globalité de la prise en charge, c'est en somme tuer l'art médical pour en faire une technique et, paradoxalement, c'est le vouer à l'échec. Si l'on fixe un but trop restreint, on voue la médecine à l'échec. A l'inverse, les soins palliatifs qui visent à la globalité, échouent peut-être à guérir et pourtant c'est véritablement une victoire que d'accompagner un homme vers la mort. De plus, si le médecin n'était que technicien, il serait interchangeable et appliquerait toujours le même protocole. L'art médical implique que l'on s'adapte à la singularité et à la complexité du patient et du praticien. N'oublions pas en effet que le praticien lui aussi est singulier.

Praxis et theoria: c'est la vertu du médecin que de conjuguer les deux au service du patient pour œuvrer à son équilibre physique, psychique et social. La sophia du médecin est pratique et théorique: ce n'est pas tirer le réel vers la théorie, enfermer le patient dans un diagnostic, c'est mettre un savoir à disposition d'un patient. L'art médical essaye de s'approcher au plus près de la singularité du patient. Il n'est de savoir que du général, dit Aristote, et le réel est singulier par nature. La prise en charge de chaque patient est une construction inédite; le protocole doit rester au service de cette construction. Il y a autant de méthodes de soin que de patients. Pour moi, le protocole est heuristique. L'efficacité réclame d'adapter le protocole, le savoir, les informations, l'intuition à la réalité concrète du patient. Construire avec les compétences du patient, si fragiles soientelles. Le savoir théorique est essentiel mais propé-



deutique. Enfin, le médecin doit aussi maîtriser l'art de l'échec. A commencer par sa propre impuissance: son art n'est pas extérieur à lui. La façon dont il se situe, face à lui-même et face à son patient, voilà la véritable création de soi du médecin.

Sachant que maints facteurs ne dépendent pas de lui, le médecin met tout en œuvre pour exercer ce qui est en son pouvoir avec virtuosité.

DW: Alors le médecin devrait être, comme vous, un stoïque impatient et non résigné?

AJ: Les professeurs de résignation sont dangereux en médecine ... Rappelons la distinction d'Epictète entre ce qui dépend de moi et ce qui n'en dépend pas.

Dr Daniel Widmer 2, av. Juste-Olivier 1006 Lausanne widmer@primary-care.ch

Foto: Sergio Luban (Minusio 2006). Apparecchio piccolo formato (Reflex). Obiettivo 500 mm, diaframma 5.6, tempo esposizione 1/30.

